

Nancy, ce 6 janvier 1904.

Mon bon che ami,

je suis tout affligé de vous savoir encore à plat, et, ce ne semble plus encore qu'anéantissement à la suite du congé récent. Mais, puisque le repos attendu vous a manqué, il n'y a pas à hésiter. Vous devez nettement demander de suite quinze jours de nouveau répit pour commencer, et surtout à faire prolonger l'autorisation, si besoin est. C'est ce que j'ai fait l'année dernière à pareille époque et dont j'ai eu grand profit à me louer. Votre reprise de travail aboutit complètement et n'est pas seulement une imprudence.

mais un faux calcul d'opportunité: Surtout que
si vous vous sentez pleinement indépendant
pour plusieurs semaines, et si vous avez soin
de maintenir cette indépendance à l'abri de
toute atteinte, en résistant aux attaques de
l'apoptose, pour mieux soigner et remonter la bête,
je suis convaincu qu' une fois la crise
passée, vous remettez bien vite au point tout ce
que vous aurez laissé en souffrance, et vous
constateriez une fois de plus que ces haltes
forcées sont presque une nécessité de la vie et
une condition de fécondité pour nos efforts.
J'espère savoir bientôt que vous vous reposez
tout à fait et sans réserve. Prenez-moi toujours
votre bien cordialement attaché.

F. Geny

7
111



Monsieur R. Laclilles,

14 rue Saint-Guillaume

Paris (7^e)

